



14-18 : la guerre des hommes, la paix des femmes

Il y a cent ans, naissait l'horreur. Une abomination, d'une dimension que personne n'aurait osé imaginer jusque-là, s'abattait sur l'Europe. Pourtant, la Première Guerre mondiale, beaucoup l'ont secrètement espérée et y ont participé avec une certaine forme d'impatience innocente. À leurs yeux, la guerre était en effet devenue inévitable. Comment pouvait-on s'engager la fleur au fusil dans l'un des conflits les plus violents de l'histoire? Comment pouvait-on délibérément donner sa vie pour contenter les ambitions démesurées de chefs de guerre ayant succombé aux sirènes de l'armement industriel? Comment pouvait-on envoyer à l'abattoir des millions de jeunes hommes pour conquérir quelques kilomètres carrés à peine?

C'est notre guerre

Pour nous, citoyens du XXI^e siècle, ces agissements semblent inconcevables. Nous sommes bien incapables de comprendre l'état d'esprit de ces belligérants et d'imaginer ce qui a pu pousser le monde entier à s'entretuer. Pourtant, en ce centième anniversaire de la Première Guerre mondiale, il est de notre devoir de tenter de comprendre afin d'éviter que cela ne recommence à l'avenir. C'est là l'objectif premier de l'exposition : *14-18, c'est notre histoire* du Musée Royal de l'Armée à Bruxelles.

Comme son nom l'indique, cette exposition tente de replacer le citoyen dans la Belgique de l'époque afin qu'il puisse prendre conscience de la façon dont ce conflit a marqué de façon indélébile notre société. Cette guerre fait partie de l'ADN de notre société actuelle. Elle a engendré la Seconde Guerre mondiale de même qu'une transformation radicale de notre civilisation. Elle fait partie de nous. C'est notre histoire à tous et, cela, l'exposition l'exprime remarquablement bien.

Toutefois, l'exposition aurait pu, selon nous, insister davantage sur le fait que la Belgique était un des seuls pays presque entièrement occupé par les troupes allemandes. De ce fait, la manière dont nos concitoyens ont subi cette guerre est dramatiquement exceptionnelle. Ainsi, les nombreux massacres perpétrés dans les villes wallonnes telles qu'Andenne ou Dinant ne sont pas assez présents. Pourtant, ces derniers allaient montrer au monde entier que cette guerre n'aurait pas de limites et que l'on se dirigeait alors vers une « guerre totale », sans code ni retenue, où les plus faibles seront massacrés.¹

¹ Cette guerre totale conduira par exemple au génocide arménien perpétré par l'Empire ottoman alors allié des Autrichiens et des Allemands.

Ces manquements, les responsables de l'exposition les admettent volontiers mais les minimisent en insistant avant tout sur le côté pédagogique du parcours.² Par conséquent, si l'ensemble du propos rend la Première Guerre mondiale accessible à tous, au vu de ces choix plus pédagogiques qu'encyclopédiques, certains visiteurs plus pointilleux risquent de rester sur leur faim.

C'est notamment le cas de ceux qui auraient espéré en apprendre davantage sur la place des femmes dans cette guerre. À l'exception du rôle d'épouse et de mère de soldats partis au front, on n'apprend presque rien sur l'engagement des femmes dans ce conflit. Sur les 2500 m² que couvre cette exposition, la seule information touchant à cet engagement féminin est un petit cadre nous apprenant que dix femmes seront exécutées pour espionnage au cours des quatre années de conflit. La guerre 14-18 ne serait-elle qu'une histoire masculine de laquelle les femmes seraient restées principalement spectatrices ? C'est malheureusement l'image que l'absence d'information à ce sujet risque de susciter auprès du grand public. Pourtant, les femmes ne sont pas restées les bras croisés. À l'arrière du front, l'on s'organisait pour soutenir l'effort de guerre³ mais aussi pour trouver une issue pacifique à cette barbarie.

Des femmes s'engagent pour la paix

Printemps 1915, alors que les soldats du monde entier s'affrontent dans les tranchées, 1136 femmes issues de douze pays se réunissent à La Haye, en territoire neutre, afin de tenter de trouver une issue pacifique à ce massacre. Elles répondent alors aux suppliques de soldats priant les femmes de s'engager pour la paix, là où les hommes s'engagent pour la mort. « (...) Nous ne pouvons rien faire pour nous-mêmes, que de retourner chaque fois aux tranchées. Mais les femmes ne pourraient-elles rien faire pour arrêter cette guerre? »⁴

Les 12 et 13 février 1915, sous l'impulsion d'un comité de Néerlandaises, s'organise une réunion d'une trentaine de femmes issues d'Allemagne, de Belgique⁵ et de Grande Bretagne afin de préparer un congrès réunissant, du 28 avril au 1^{er} mai 1915 à La Haye, un ensemble de femmes du monde entier voulant mettre fin à la guerre.

Les délais sont courts et les circonstances de guerre ne facilitent pas l'organisation d'un tel évènement. En pleine période de guerre, on devine l'extrême difficulté à rallier La Haye, se trouvant à quelques centaines de kilomètres à peine du front. Les communications par la mer du Nord étant contrôlées, la présidente du congrès, elle-même, a failli ne jamais parvenir à destination.

Toutefois, les principales difficultés auxquelles les participantes sont confrontées ne sont pas d'ordre logistique, mais plutôt idéologique. Elles doivent faire face aux réticences non dissimulées de leurs gouvernements. Ceux-ci voient d'un mauvais œil ce rassemblement de féministes décidées à obtenir la paix. Le succès d'un tel congrès mettrait à mal leur propagande belliqueuse. Sur les 180 Britanniques ayant répondu positivement à l'invitation, seules trois arriveront à La Haye. Cependant, pour ces

² Luc De Vos, membre du comité scientifique de l'exposition, professeur émérite de l'Ecole Royale Militaire.

³ Voir DE FAVEREAU C., *L'heure des femmes. La Grande Guerre et le travail féminin*, Analyses ACRF/07, Assesse, 2013.

⁴ Discours d'ouverture du congrès prononcé par la présidente Jane Addams. Voir les archives du congrès international des femmes :

http://archive.org/stream/berichtrapportre00womerich/berichtrapportre00womerich_djvu.txt

⁵ Les femmes belges participant à cette réunion préparatoire étaient Madame Mulle et Madame Burton. *Ibidem*.

femmes, le plus grand obstacle vient de leur mari, leur père ou leurs fils qui ne peuvent concevoir qu'elles ne soutiennent pas leur sacrifice pour la patrie. « Avoir le courage de différer d'opinion avec ceux qu'elles chérissent dans l'heure de l'affliction ou de l'exaltation, tel a été toujours le suprême témoignage de la conscience des femmes. »⁶

Enfin, notons que certaines oppositions viennent également d'organisations féministes elles-mêmes. Selon celles-ci, il est impossible de réunir un congrès d'une telle ampleur en pleine guerre. En outre, ces dernières doutent de la capacité de ces femmes à s'entendre sur la manière d'obtenir la paix. « Les femmes françaises ne veulent entendre parler de rien. J'étais à Paris et elles ne peuvent comprendre qu'il serait pourtant bien heureux si on pouvait encore épargner la vie d'un million d'hommes.»⁷

Malgré ces nombreuses difficultés, ce congrès sera un véritable succès de foule. Au total, pas moins 1136 femmes issues de douze pays, dont la Belgique, seront présentes à La Haye entre le 28 avril et le 1^{er} mai.⁸ En outre, ces dernières recevront de très nombreux messages de sympathie d'associations des quatre coins de la planète n'ayant pu se rendre sur place.

Une paix durable et un monde démocratique

Si le fait de réunir un millier de femmes à La Haye en ces temps de guerre est un véritable exploit, la réussite majeure de ce congrès est d'avoir su faire parler ces participantes issues de camps opposés d'une seule et même voix, celle de la paix. La principale résolution du congrès est de lancer un appel solennel à tous les gouvernements pour mettre fin au carnage et d'établir la paix sur des principes de justice et non de recherche de responsabilités. « Nous autres, femmes de diverses nationalités, assemblées à ce congrès international, élevons notre voix contre la haine actuelle et le sang qu'on répand, et bien qu'il puisse y avoir quelque différence d'opinion entre nous, nous nous déclarons unies pour ce qui regarde les grands idéaux de la civilisation et du progrès. Nous nous sommes rassemblées, tant des pays belligérants que des pays neutres, non pas pour rejeter la responsabilité de la guerre actuelle sur tel ou tel gouvernement plutôt que sur tel autre, (...) mais (...) solidairement unies par la pensée que les femmes sont obligées de participer à la commune responsabilité du gouvernement et que les relations internationales doivent être réglées non par la violence, mais amialement et par la justice. »⁹

Le congrès ira cependant bien plus loin. S'opposant à ceux qui le voyaient comme un rassemblement d'utopistes, ce cri pacifiste s'accompagne d'une série de résolutions destinées à ancrer durablement cette paix. Cette guerre devant être, selon l'expression consacrée, « la der des ders », ces femmes appellent à un désarmement universel. Conscientes de la difficulté d'un tel processus, celles-ci exhortent les gouvernements à faire un premier pas concret en fabriquant eux-mêmes leurs armes et en contrôlant le trafic international.

En outre, les membres du congrès sont fermement convaincus que la réponse à donner à ce conflit doit être démocratique. Avec la fin de la Première Guerre mondiale doit naître un monde régi par une égalité des droits de chacun. Le congrès insiste alors pour que plus aucune cession de territoire n'ait lieu sans le

⁶ Élément du discours d'ouverture prononcé par Jane Addams. *Ibidem*.

⁷ Propos tenus par la Belge Marguerite de Laveleye. *Ibidem*.

⁸ Ce congrès comptait 47 Américaines, 28 Allemandes, 6 Autrichiennes, 5 Belges, 3 Britanniques, 2 Canadiennes, 6 Danoises, 1000 Hollandaises, 10 Hongroises, 1 Italienne, 12 Norvégiennes et 16 Suédoises. *Ibidem*.

⁹ *Ibidem*.

consentement des habitants, hommes et femmes. En outre, il est dorénavant impératif que l'autonomie et un parlement démocratique ne soient refusés à aucun peuple. Enfin, la politique extérieure des états doit être soumise au contrôle démocratique. Les participantes s'accordent en effet sur le fait que, « (...) la guerre n'est pas déchainée par la masse du peuple qui ne la désire pas, mais par des groupes qui représentent des intérêts particuliers. »¹⁰

Cette vision démocratique avant-gardiste ne s'arrête pas là. Dans une Europe comptant encore de nombreux pouvoirs absolus, ces femmes osent réclamer la mise en place d'un système politique admettant la représentation égale des hommes et des femmes. Ainsi, les états sont priés d'instaurer le suffrage universel masculin et féminin dès la fin du conflit. En ces temps de guerre, beaucoup de ces femmes sont, en effet, convaincues de l'influence pacificatrice qu'elles auraient en politique. « Considérant que l'influence combinée des femmes de tous les pays constitue une des forces majeures pour prévenir la guerre; considérant aussi que les femmes ne peuvent avoir pleine responsabilité et influence efficace que lorsqu'elles auront des droits politiques égaux à ceux des hommes, le congrès international des femmes demande pour elles le suffrage politique. »¹¹ Ces femmes iront plus loin encore, en réclamant des droits qui ne sont même pas encore acquis de nos jours : l'égalité absolue des responsabilités civiles et politiques entre les hommes et les femmes.¹²

Enfin, ce congrès se distinguera également par sa volonté d'instituer un conseil d'arbitrage mondial luttant pour la résolution pacifique des conflits internationaux. « (...), qui osera douter que les femmes plus jeunes que moi, rassemblées ici sur cette tribune, ne verront l'accomplissement d'une organisation internationale qui rendra la guerre impossible, parce que la bonne volonté et le commerce d'équité entre les peuples auront trouvé une méthode réglée pour s'exprimer. »¹³ C'est ainsi que, quatre ans avant sa création, ces femmes esquisseront les bases de la Société Des Nations, ancêtre de l'ONU.

Armées de ces résolutions pour le moins avant-gardistes votées par l'ensemble des participantes, ces dernières rentreront chez elles afin de faire pression sur leur gouvernement. Malheureusement, ces principes démocratiques et pacifistes ne seront pas entendus par les pays en guerre. Les chancelleries européennes sont alors trop influencées par les castes militaires et industrielles à qui le conflit profitait majoritairement. En outre, en 1915, l'idée selon laquelle cette guerre doit aller « jusqu'au bout » est très prégnante au sein de la population. Il faudra attendre de longs mois et de nombreuses offensives absurdes pour que les soldats et les peuples du monde entier commencent à s'opposer vigoureusement à cette guerre.

L'incroyable modernité des résolutions votées par le congrès sera alors enfin rejointe par les aspirations pacifistes de plus en plus de citoyens de part et d'autre du front. Malheureusement, plutôt que de s'inspirer de ces résolutions, le traité de Versailles concluant la guerre se basera sur un idéal de revanche. Au lieu de placer ce traité de paix sous l'égide de la justice comme l'avait souhaité le congrès international des femmes, les vainqueurs voudront, avant tout, mettre l'Allemagne à genou. Or, c'est précisément cette humiliation infligée au peuple allemand qui servira de terreau à la montée du Nazisme et à l'éclosion de la Seconde Guerre mondiale.

Une guerre qui se prolongera plus de trois années encore, une paix mal négociée, un droit de vote universel accordé uniquement aux hommes, le bilan du congrès international des femmes s'apparente, au

¹⁰ *Ibidem.*

¹¹ *Ibidem.*

¹² *Ibidem.*

¹³ Élément du discours d'inauguration du congrès par Jane Addams. *Ibidem.*

sortir de la guerre, plus à un échec qu'à une victoire. Toutefois, la simple existence de ce congrès est en soi la plus éclatante des victoires. Des femmes, alors exclues de toute implication politique, ont osé se dresser contre leurs hommes et leur gouvernement pour se réunir et lancer un magnifique cri pour la paix. Certes, elles ne sont pas les premières à souhaiter cette paix. Certes, leur congrès n'aura pas la portée espérée. Mais l'existence d'une voix discordante dans le concert de la haine universelle était alors une formidable source d'espoir pour tous ceux qui voudront s'engager pour la paix. Ce congrès a ainsi contribué à démontrer magistralement la qualité de la réflexion politique et démocratique des femmes. De ce fait, cette période a permis de renforcer les féministes dans leur combat pour une plus grande participation des femmes dans la vie publique et politique. Ainsi, alors que pour beaucoup, cette guerre fait partie d'une histoire poussiéreuse, le fait que les souhaits émis par ces femmes il y a plus de cent ans ne soient pas encore pleinement acquis aujourd'hui prouve, au contraire, qu'il s'agit là d'une histoire d'une incroyable actualité dont il est essentiel de se souvenir à chaque instant.

Corentin de Favereau,
Chargé d'études et d'analyses ACRF

*Cette analyse est disponible en format PDF sur notre site Internet
www.acrf.be/Publications/Analyses/Analyses_2014*

*L'ACRF souhaite que les informations qu'elle publie soient diffusées et reproduites.
Toutefois, n'oubliez pas dans ce cas de mentionner la source et de nous transmettre copie de la
publication. Merci !*

ACRF – Femmes en milieu rural - ASBL
Rue Maurice Jaumain, 15 B-5330 Assesse
Editrice responsable : Léonie Gérard
www.acrf.be – contact@acrf.be



Avec le soutien de la
Fédération Wallonie - Bruxelles